

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures du soir.

Rédaction et Administration:

PIEDRAS, 277 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Rép. Arg. Brésil Uruguay				
Un mois	\$ 1.	or	\$ 1.50	or
Trois	3.	or	4.50	or
Six	6.	or	9.00	or
Un an	12.	or	18.00	or
Numéro du jour			0.04	ancien
Les abonnements partent du 1er et 15 de chaque mois.			0.10	

1ère Année Num. 105-- 30

DIRECTEUR: J.-G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO--Mercredi 7 Octobre 1891

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

EST MAJEURE 1870-1891

Déjà vingt-et-un ans!

Grands espaces et, 21 ans, sont écoulés depuis que sur les ruines de l'empire effondré la République a ressuscité radicalement pour réparer les désastres et cicatriser les blessures de la Patrie.

La République Française a donc atteint sa majorité. Les prophéties sinistres n'avaient point manqué autour de son berceau; on ne s'était guère gêné pour lui prédire une vie aussi courte que pénible.

Mais elle était de ces enfants robustes que les persécutions fortifient, semblables à ces plantes vigoureuses dont les racines se fortifient d'autant plus que les orages s'acharnent davantage sur leur frêle ramure.

Vingt-et-un ans!

La République a donc vécu chez nous, sans interruption, assez longtemps pour dépasser la moyenne d'existence de l'empire lequel des régimes qui se sont succédés en France depuis le commencement de ce siècle.

Nous attendions avec quelque impatience, avouons-le, les journaux étrangers des premiers jours de Septembre pour voir comment ils auraient apprécié ce fait historique bien digne d'attention, à l'occasion de l'anniversaire du 4 Septembre.

Ceux qui nous sont arrivés par le dernier paque n'ont pas trompé notre attente.

Tous s'accordent à rendre hommage à cette bravoure intrépidité, mais ils ne bornent pas à cette constatation arithmétique la respectueuse admiration que leur inspire cette phase de notre histoire nationale. Tous s'accordent à reconnaître aussi à la République une autre supériorité, plus précieuse que celle de la longévité, sur les formes de gouvernement qui l'ont précédée.

Empire et monarchie avaient laissé derrière eux une France divisée, déchirée à l'intérieur ou anéantie, épuisée, désolée à l'extérieur.

Sous la troisième République, le pays a suivi une marche diamétralement inverse: il a pansé ses plus cruelles blessures, il a reconstitué sa prospérité si terriblement compromise, avec une énergie inouïe, il a assumé dans le concert européen un rang qu'il n'occupait même pas précédemment.

Un des journaux auxquels nous faisons allusion, et dont les constatations sont bien faites pour nous plaire, à nous qui avons lutté la bonne heure pour l'avènement de la République en France, le *Standard*, a eu devoir, cependant, tempérer et nuancer ses éloges par une restriction. Ne faut-il pas des ombres pour mettre en relief les couleurs vives des meilleures peintures?

L'ombre ici, c'est l'activité militaire et menaçante de la France, activité qui, au dire du *Standard*, serait seule incriminable pour les pacifiques armements sous le poids desquels coule le dos et gémit l'Europe.

«*Standard*, va!

Quand on a pu penser, s'il n'en eût fait la découverte, et contemplant mécaniquement notre encadre à travers les brumes de Portsmouth, qui diable aurait pu s'imaginer que c'était la République qui a donné l'élan, et que c'est à son contagieux exemple ainsi qu'à la nécessité de se prémunir contre ses agressions futures, qu'on doit la métamorphose de chaque Etat européen en un vaste camp toujours en alerte et sur la qui-vive.

Ce n'est point tout, assurément, ni vous, sans doute, amis lecteurs, si du moins vous connaissez comme je le suppose, l'histoire des transformations successives qui ont fait de notre siècle un siècle de bronze et d'acier, et du vieux monde un Camp d'Agamemnon perfectionné. «*Et y réfléchissant un peu*, — lit un confrère belge, — l'organe du Cabinet Salisbury se serait dépensé à adresser ce reproche à la France. Elle trompe complètement d'adresse.

Le *Standard* a simplement oublié, en effet, que le service militaire obligatoire, le système de la nation armée jusqu'aux dents, sur lequel toutes les puissances de l'Europe, et les vaincus en première ligne, ont été contraints de copier leur organisation militaire, sous peine de se voir écrasés par l'Etat qui l'avait inventée, est une invention allemande, exclusivement allemande, entrée dans les mœurs allemandes à une époque où la France, qu'on dit toujours si menaçante pour ses voisins, s'en tenait au régime presque archaïque de la conscription.

Qui ne sait, en effet, les difficultés que rencontre le travailleur, sur la fin de l'Empire, quand, averti par quelques-uns de nos attachés militaires, notamment M. M. Duret et Stoffel, les progrès menaçants de l'organisation militaire prussienne, il essaya timidement, en France, de renforcer les forces armées de la France?

C'est de l'histoire toute récente et il faut beaucoup d'ignorance ou beaucoup de foi... britannique, pour en oublier les détails.

Les faits sont indiscutables, et nul écrivain politique sincère, nul de ceux qui ne trompent point leur plume dans l'écrit carthaginois de M. de Salisbury ne saurait la méconnaître.

Le *Standard* a donc perdu une fois encore une excellente occasion de se taire; il pouvait tout au moins trouver un meilleur emploi de ses conseils.

Mais cela importe peu, au fond. La France et la République ne s'en porteront pas plus mal toutes deux sont de force à braver ces perfides coups de fil d'Angleterre.

De qui importe beaucoup, au contraire, c'est que la République Française devenue majeure, après avoir grandi au milieu des épreuves, sache employer ses forces au seul service de la justice, du droit, de la liberté et de la tolérance dont aucun siècle n'eut plus besoin que le nôtre.

PLACE AUX FEMMES

Ni hommes ni femmes, tous électeurs désormais dans... la Nouvelle-Zélande.

C'est de l'Australie aujourd'hui que nous venons la lumière et le progrès; c'est de l'Australie que vient de partir l'exemple qui ouvre aux jures le chemin des urnes électoraux en attendant qu'il les conduise à la tribune du Parlement.

Il était naturel, du reste, que cette initiative partît d'une des possessions anglaises sinon de l'Angleterre même.

N'y a-t-il pas comme un contre-sens à refuser à la femme le droit de vote dans un pays où la femme peut régner et porter la couronne et le sceptre?

La contradiction est flagrante, et les Anglais, gens logiques quand l'intérêt ne les oblige pas à l'illogisme, l'ont compris ainsi depuis longtemps, puisqu'à plusieurs reprises, le Parlement a eu à s'occuper de propositions tendant à accorder à la plus belle moitié du genre humain le droit d'associer son suffrage à celui des hommes et d'embellir par sa présence les salles électORALES toujours assez laides.

Plus avancée que le Parlement de la colonie australienne de Victoria, dont nous parlions l'autre jour, et qui a repoussé à une faible majorité le projet de loi accordant aux femmes le droit de suffrage dans les élections législatives, — la législature de la Nouvelle-Zélande, vient de leur octroyer sans restriction ce droit envié.

Elle a fait plus, cette Législature galante, car soucieuse de paraître en tout libérale et conséquente avec elle-même, elle a voulu que les Zélandaises fussent aussi... éligibles.

Elles pourront donc désormais non-seulement voter pour le candidat de leur cœur, mais encore se disputer les suffrages. Ah! les jolies périodes électorales qu'on va avoir par là-bas! Heureux électeurs zélandais dont les plus beaux minois et les plus éloquentes lèvres vont se disputer les suffrages!

Mais ne fera-t-on pas une loi spéciale pour la corruption électorale?

Le crans fort qu'on en reconnait bien vite la nécessité.

L'esprit d'un électeur est prompt, mais la chair est si faible, au dire des livres saints; eux mêmes.

Avant peu sans doute nous les verrons présider les conseils de gouvernement, diriger les travaux publics, commander les armées, et c'en sera fait alors du prestige des Cillorda d'Australie.

Qui pourrait mieux qu'une ministre de la guerre enflammer les ardeurs belliqueuses des légionnaires?

Place aux femmes, vous dis-je, place aux femmes!

Mais ce qui est plus sérieux dans cette évolution, c'est qu'elle semble, assure un confrère, le prélude d'une révolution tout à fait semblable qui est déjà parait-il, en incubation à Londres même.

Lord Salisbury, menacé chaque jour davantage par la ligue gladstonienne, aurait imaginé pour recruter de nouveaux adhérents et renforcer les rangs délaissés de son armée électorale, de se convertir à l'idée de la femme électeur.

Et il y aurait de grandes probabilités, nous dit-on, pour que la réforme électorale qu'il présenterait l'année prochaine, avant la dissolution des chambres, ne consacra cette curieuse innovation, et il est certain que les radicaux de la chambre des communes voteraient sans hésiter cette proposition d'un gouvernement conservateur.

Le Congrès annuel des Trades Union

Le Congrès annuel des Trades Union anglais s'est ouvert à Londres le 7 Septembre dernier.

On paraît commencer, en Angleterre, à attacher une double importance à ces assises de travailleurs ligés pour la défense des intérêts d'une classe spéciale de la société, de la classe la plus nombreuse.

Indépendamment des conséquences directes du mouvement ouvrier sur les rapports du travail, on semble incliner à croire qu'en se groupant et en se liguant, les ouvriers de tous pays aideront au maintien de la paix générale, grâce à l'apaisement des haines de races que les travailleurs répugnent et qu'ils veulent, en ce qui les concerne personnellement, leurs déclarations de solidarité, grâce aussi au surcroît de pression que les classes libérales, organisées et disciplinées comme elles le sont, sauront désormais exercer sur le gouvernement enclins à prendre les armes pour de simples questions d'amour-propre ou d'intérêt dynastique.

En dépit de ce qu'il y a d'excessif dans cette thèse, elle ne manque peut-être pas d'un certain fondement; elle pourra, tout au moins, devenir vraie que jour. Dans tous les cas, abstraction faite de cet ordre d'idées, il est intéressant de savoir dans quel sens se sera prononcé le Congrès des Trades Union sur la question de l'intervention de l'Etat pour la réglementation de la journée de travail et sur divers autres problèmes de même nature.

Il s'agit de savoir si le nouvel Evangile du Socialisme d'Etat va triompher des sages traditions de *self-help* et de libre concurrence qui avaient jusqu'à présent en cours parmi les ouvriers du Royaume-Uni. Ces ouvriers étant généralement considérés comme des modèles d'intelligence pratique, ce qu'ils décideront aura plus qu'une portée locale. Leur attitude influera probablement sur celle de plus d'un groupe ouvrier de l'étranger.

A la Martinique

On nous écrit de Bordeaux:

Comme vous le savez, à la première nouvelle du désastre qui vient de frapper la Martinique M. Hurard député de cette colonie, a quitté Vichy pour se rendre à Bordeaux où les destinées du haut commerce sont intimement liées au sort du pays qu'il représente. Il est arrivé ce matin ici, et déjà de nombreuses personnes l'attendaient pour avoir des renseignements exacts.

Voici ceux que nous avons recueillis, de *au-dela*; ils seront naturellement dépassés par les dépêches que vous aurez en mains au moment où vous recevrez ma lettre, mais ils n'en sont pas moins intéressants à plus d'un point de vue car ils permettront de mieux se rendre compte des nouvelles contenues dans les télégrammes.

Les rues qui ont, à Saint-Pierre, beaucoup souffert sont vraisemblablement d'après M. Hurard, celles dites du bord de la mer, partie environnant le port comprise entre la place Bertin et le quartier Faidier, où se trouvent réunis tout le commerce de comestibles.

On craint fort que le quartier dit «*La Galk*» ou se trouvent plusieurs ruelles importantes n'ait été aussi éprouvé, car ce quartier se trouve très-exposé au vent d'ouest.

Un télégramme reçu par M. Hurard signale ses propres rhumeries comme ayant été fort en dommagées, mais, dit la dépêche, les pertes, quoique très-importantes sont réparables.

Le Lamentin, dont parlaient les premiers renseignements, et qui a été cruellement frappé est situé à une douzaine de kilomètres environ de Fort de France. La commune qui porte ce nom compte 18,000 habitants; c'est pour le mouvement commercial et la population, la troisième commune de l'île.

La saison du mauvais temps, ce qu'on appelle la-bas l'hiverage, commence vers le 15 Juillet et dure jusqu'à vers le 15 Octobre. C'est l'époque des pluies et des vents. La mer est le plus souvent mauvaise. Les navires, par précaution quittent la rade de Saint-Pierre, qui est une rade foraine, et vont se réfugier, aussitôt qu'ils le peuvent, dans le port de Fort de France, où ils sont à l'abri. Malheureusement, il faut qu'ils restent au mouillage de Saint-Pierre, tout le temps que dure leur chargement ou leur déchargement; c'est ce qui explique le désastre maritime qui est signalé.

Les vapeurs de la compagnie Girard, dont il a été également parlé dans les dépêches, font un service côtier à la Martinique même. Ils transportent les voyageurs de Saint-Pierre à Fort de France, et presque à l'extrémité sud de l'île. On comprend, dans ces conditions comment les communications avec Fort de France sont rendues fort difficiles.

Il y a peu de mois, un réseau téléphonique venait d'être établi sur toute la surface de la colonie. Ce réseau est bien entendu fortement endommagé.

Les dépêches ont dit encore qu'une partie des récoltes est compromise ou perdue. M. Hurard fait observer qu'il s'agit d'abord de la queue de la dernière récolte qu'on était en train d'enlever et ensuite de la nouvelle récolte qui s'annonçait dans les meilleures conditions. Ainsi le bulletin commercial arrivé par le dernier courrier établissait de très belles perspectives pour la récolte sucrière, les cannes se développaient dans les meilleures conditions.

Il faut évidemment s'attendre à un sérieux ralentissement dans les expéditions de tafias. Les dépêches reçues par M. Hurard confirment qu'il y a beaucoup de morts et de blessés.

FRANCE

LES GRANDES MANŒUVRES DE SEPTEMBRE 1891

6^e CORPS D'ARMÉE—(Châlons sur-Marne)

(SUITE)

12^e Division d'Infanterie—(Reims)

Commandant la division:

Général Voisin.

Chef d'état-major: chef de bataillon d'infanterie Colomb. Commandant d'artillerie: lieutenant colonel Dabatissier, sous-intendant militaire: sous-intendant militaire de 2^e classe Godin. Médecin chef: médecin principal de 2^e classe Barthelemy-Trévor. Forcé publique: capitaine Feuilleux.

Le général Voisin est commandeur de la Légion d'honneur. Le commandant de la division de Reims appartient à l'arme de l'artillerie.

Né à Lyon le 15 décembre 1829, il est sorti de l'Ecole polytechnique le 1^{er} octobre 1852. Il fut nommé chef d'escadron au début de la guerre de 1870, le 16 juillet.

Le 18 juillet 1878, il était colonel, il est divisionnaire depuis le 7 juillet 1888.

Le général Voisin a de très beaux états de services et de nombreuses campagnes: à l'armée d'Orient en 1855, à Rome en 1861-63, au Mexique de 1863-67. Pendant la guerre il fut fait prisonnier à Séban.

23^e brigade d'infanterie—(Mézières)

Général Lepus, commandeur de la Légion d'honneur.

Lors de la fameuse mobilisation du 17^e corps, on a beaucoup loué l'organisation du service des chemins de fer. Cette organisation si parfaite était l'œuvre du colonel Lepus, alors directeur des chemins de fer et des étapes au ministère de la guerre. Il n'aurait tenu qu'à lui de conserver des fonctions dans lesquelles il avait depuis quinze ans rendu de si grands services, mais il a préféré le commandement d'une brigade à la frontière.

Le général Lepus s'est révélé comme organisateur des son entrée au 1^{er} bureau de l'état-major général, mais surtout pendant qu'il était attaché à l'état-major de Lille sa ville natale.

Né en 1831, sorti de Saint-Cyr en octobre 1851, il était capitaine en 1853, à vingt-quatre ans, il devait attendre dix-sept ans l'emploi de chef de bataillon. Cependant de cette époque M. Lepus était un de nos officiers d'état-major les plus distingués.

Le prince Murat le prit comme aide de camp. Il était aux côtés de ce général à Rezonville; sa conduite pendant les combats livrés sous Metz lui valut la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Nommé chef d'escadron le 15 Mars 1875 et affecté au bureau des chemins de fer, il n'a pas cessé depuis lors de s'occuper des questions de mobilisation, de transport des troupes et de préparation à la guerre. Le pays lui doit beaucoup.

M. Lepus est général depuis le 28 Décembre 1888.

21^e Régiment d'Infanterie—(Stationné à Mézières)

Colonel: Mathis.

Inscriptions au drapeau: Jena 1806.—Eylau 1807.—Sébastopol 1855.—Solférino 1859.

C'est à l'ancien *Provincie de Butirois*, créé en 1692, devenu régiment de *Conti* en 1713 et de nouveau *Breuis* en 1716, que le 91^e fait remonter son origine. Le dernier changement de nom fut effectué en 1855, alors le 16^e léger devint le 91^e. Jusqu'à cette date on comptait le régiment dans toutes les guerres de la République et de l'Empire. En 1813, il est à Rome; de 1859 à 1871, il prend part aux dernières colon-

nes d'Algérie. Mais son grand titre de gloire est à Malakoff. Pendant l'assaut, le 91^e fut presque entièrement anéanti. Le porte-drapeau Guichon est tué par un obus; le drapeau est brisé, sept hommes peuvent en rapporter quelques lambeaux.

Le lendemain les soldats cherchent le reste du drapeau; la poudrière avait sauté, il fallut fouiller la terre. On trouva le corps de Guichon serrant l'étendard de ses doigts raidis entouré de cadavres mutilés. Il ne restait du 91^e que 297 hommes et 5 officiers.

En 1870, le 91^e prit une part glorieuse à Montebello et à Solferino.

En 1870, il fit partie de l'armée de Metz, assista aux batailles de Gravelotte et de Saint-Pierre. Quelques fractions faisant partie du 4^e de marche étaient à Séban, le dépôt renforcé et porté à 2 bataillons fut envoyé à l'armée du Nord et se distingua à Mézières, à Villers-Bretonneux, à Ham, à Noyelles, à Baupré et à Saint-Quentin.

Le 91^e de marche fut employé à la lutte contre l'insurrection du 18 Mars.

132^e Régiment d'Infanterie (stationné à Reims).

Colonel Hartschmidt.

Inscriptions au drapeau: Manheim 1794; Lutetia 1813; Hatzert 1813; Rosnay (1 contre 8) 1814. Ce régiment est de ceux créés au lendemain de la guerre par le décret du 29 Septembre 1873, n'a pas d'histoire encore, mais on a pu retrouver dans l'ancien armée des corps qui ont porté le 132^e. On voit par les inscriptions au drapeau que c'est un glorieux passé.

C'est sur le terrain même des manœuvres de cette année que les jeunes conscrits du 132^e luttèrent un contre huit. En souvenir de ce combat de Rosnay—près de Brienne—le régiment a pris 1 contre 8 pour devise.

LE BRICK

Regarde ce brick qui balance

L'aile de l'Amoureux zéphyr:

Il se berce avec indolence

Entre les vagues de saphir;

Il glisse vers d'autres rivages,

Il va visiter d'autres plages

Où ne souffle point l'aquillon.

Il a les toilettes pour guide,

Pour berceau la plaine liquide,

L'immensité pour horizon!

Son audaceuse mâture,

Ferme, sous les voiles au vent,

Se dresse avec désinvolture

Et tout le cordage se tend.

D'un mouvement lent et suave

L'onde silencieuse et grave

Se déroule dans le lointain;

Et la brise qui la caresse

Soupire sa molle tristesse

Sous un ciel éblouissant et serein.

Qu'il est beau ce brick qui déjoue

L'inconstance des flots amers;

Qui fend les eaux avec sa proue

Comme un aiglon fend les airs!

Il est seul dans la vaste plaine

Pour respirer à longue haleine

Le vent qui lui fait tressaillir;

Et la lame qui se couronne;

On bien le presse, ou bien le pousse,

Puis en perles va rejallir.

Et le nautonier se délasse

Dans un conflant abandon,

Car le brick sillonne avec grâce

La mer infinie et sans fond.

Mais tandis qu'à bord on sommeille

Le vent de tempête s'éveille

Et crease les flots azurés;

La vague déferle et s'élève

Et revient se briser sans trêve

Dans des sillons démesurés!

Le ciel s'obscurcit de nuages

Dans les airs partent entassés;

Le souffle emporté des orages

Souffle les flots courroucés.

Sur le pont la vague s'élance,

Se roule, recule, s'avance,

Avènement et sans repos:

Et le brick, sous cette rafale,

Se dresse comme une cavale

Et rebondit au sein des eaux!

Qu'il est beau ce brick qui vacille

Au milieu des flots enroulés,

Tandis que sa coque scintille

Au fond des lugubres éclairés!

Pendant que le tonnerre gronde

Un bruit répète sur l'onde

Et tout l'équipage frémit.

Alors, sur cette mer mouvante,

Poussé par la vague puissante,

Le brick roule, tangue et gémit

Sur le gouffre tumultueux!.....

Et la tempête continue

Dans ses affreux déchirements....

La foudre éblouit dans la nue

Remplit l'air de frémissements!

Le brick replonge dans l'abîme;

Aussitôt, dégruge, submerge,

Il reparait victorieux;

Mais une nouvelle avalanche

Le prend par le flanc et le penche

Sur le gouffre tumultueux!.....

Alors, sous un redout livide,

Au sommet des flots écumeants,

Le brick reparait, intrépidé,

Dans de sinistres tournoisements....

AGENCE DE PASSAGES

On délivre des passages GRATIS pour le Brésil aux familles d'Agriculteurs.

Passages de 1^{re}, 2^e et 3^{me} classe pour Europe

BUREAU SPECIAL

pour annonces et abonnements aux journaux. Prix réduits.

Achat, vente et location de terrains, maisons et negoces

Calle Mercedes 163

MONTEVIDEO

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON

Y DE CHRISTOFLE

Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran expocision Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

HOTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posicion especialissima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidas a un aplace trato y sobre todo a la economia. Restaurant a la carta. Salon especial para banquetes, piezas y salones amueblados para familias y hombres solos. Ju. 28-p.

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: **F. L. RUETE**

Succ or de Edm. Barthold.

49 — SOLIS — 49

Jul. 1.º-1

AU BON TON

PELUQUERIA Y SOMBRERERIA

JULIO BAROQUET

GRAN FABRICA DE CAMISAS

Mientras duro la crisis gran rebaja: Afeitar, 0.10 Cortar el pelo, 0.20. Friction, 0.10.

387-CALLE SARANDI-387

LE BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOS

TROISIEME PARTIE

LE FILS DU PRESIDENT

V

L'ACCUSE

Que sur un registre d'état-civil quelconque, je retrouve la déclaration d'une enfant dont la mère s'appelle Adèle-Alexandrine et le père Henri, nous avons mille chances contre une d'être en présence de l'acte de naissance de Margot. A défaut de celui-ci, que n'importe dans quelle ville je découvre encore un acte de décès, portant ces mêmes noms, d'une femme, épouse ou veuve d'un Monsieur s'appelant Henri, et je suis arrivée au même résultat.

Mais donc, Monsieur Villiers, votre révélation est des plus importantes. Et si Mme de

Blanchefort ne veut pas ou ne peut pas parler, ce que vous venez de me dire me fera peut-être atteindre mon but, en dépit de tous les événements...

Il était fort tard.

Jeannine, malgré son extraordinaire énergie, était toute pâle et devait certainement se sentir épuisée, au point de l'émotion que lui avait donnée sa visite à Margot, que de la fatigue due à un voyage de seize heures et plus.

Suzanne en fit la remarque; et, avec une très grande sollicitude exigea qu'on laissât sa nouvelle amie aller se reposer.

Elle n'y pensait guère, et personne, il fut l'avouer, à part cette charmante enfant qui avait toutes les délicatesses, personne n'y pensait de vantage.

On eût parlé toute la nuit de ces choses qui, à des degrés différents, intéressaient si profondément tout le monde.

Quant à Etienne, celui qui eût dû sentir le premier le besoin de se reposer, c'était au contraire de tous ceux qui étaient là le plus enthousiasmé, le plus intéressé.

Cet intérêt tenait-il exclusivement à ce qu'on parlait de Margot, ce rêve de sa jeunesse, et cette première illusion de son cœur?

Certainement. Mais, qui eût pu affirmer cependant que le charme presque irrésistible de

cette belle fille aux yeux de saphir, et au profil plus exquis que celui des plus belles statues de Praxitèle, que cette voix d'or qui remuait les foules à Paris, et faisait passer de longs frémissements sous l'épiderme de tous ceux qui l'écoutaient, n'était pas pour beaucoup dans l'intérêt passionné qu'Etienne trouvait à cette singulière veillée?

Il y avait plus de huit jours qu'il vivait avec elle dans une intimité presque absolue; assurément, il n'avait pas encore analysé le genre d'impression qu'elle lui avait produit, pas plus que le sentiment jaloux qui l'attirait vers elle; mais, tout en croyant aimer Margot de la même façon, le malheur arrivé à la jeune fille n'était peut-être pas comme autrefois la plus exclusive de ses préoccupations.

Dans tous les cas, il y avait une chose certaine: c'est que lui, qui ne pouvait plus écouter parler de Jacques Landry sans éprouver un battement de cœur capable de l'étouffer, entendait maintenant prononcer son nom par Jeannine, chose plus grave, avait entendu aussi tous les détails de la passion exclusive qui remplissait le cœur de Margot pour son rival, tout cela presque sans le remarquer, et, à coup sûr, sans en souffrir.

ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & Cº

105, ITUZAINGO, 105

UNICOS AGENTES

EN LA

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

SS. BAOUR & Cº DE

BURDEOS

Despacho especial para Familias y Hoteles

Véndese por BORDALESAS

CAJAS

y BOTELLAS

Servicio a Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N.º 130.

MONTEVIDEO

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français:

LA PLATA

Capitaine BAULE
Partira le 6 Octobre à 3 h. de l'après midi faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

Le paquebot français,

EQUATEUR

Capitaine MOREAU
Partira le 21 Octobre à 8 h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambouc, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français,

MEDOC

Capitaine DEVAUREIX
Partira le 25 Octobre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Le vapeur français

CHARENTE

Capitaine DUPONT
Partira le 25 Novembre pour Bordeaux, faisant escale au Brésil et Las Palmas.

Pour plus amples informations et pour traiter des frets et marchandises s'adresser à l'Agence, rue Cerrito 195 (au 1er).
L'Agent, B. GIRARD.

Mensajerías Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Parana, Fray Bentos, Gualeguychu, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guayirú, Concordia. Llegas del Salto y escalas todos los Jueves. Admite pasajeros, cargas encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitán: Pintos.

Sale todos los martes para Salto y escalas tocando en Colonia.

Calle Piedras, núm. 173. Ernesto Julia.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

Uruguay

Capitaine LE QUEN

Partira le 6 Octobre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PARANA

Capitaine SIMONET

Partira le 19 Octobre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr: 750. 3me distincte 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

— Mais ce n'est pas pour tes jardinières du salon que je fais cette moisson-là, objecta naïvement Etienne.

— Pour qui me prends-tu? fit-elle. Je sais bien que c'est pour Jeannine, va. Et moi même je voulais la réveiller en couvrant son lit d'une moisson embaumée.

— Eh bien! tu emporteras celles-ci aussi bien, je n'oserai jamais les lui donner moi-même.

— Je voudrais, mais à une condition.

— Laquelle?

— C'est que je lui dirai que c'est toi qui les a cueillies pour elle...

Etienne sourit, mais n'en rougit pas moins de nouveau.

Puis, avec un très grand embarras:

— Est-ce bien nécessaire de lui dire cette chose?... demanda-t-il.

— Cela lui fera plaisir.

— Tu crois?

P. S. N. C.

[COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Deservie par les magnifiques vapeurs suivants:
Aconcagua 4112 tns. John Elder 4188 tns
Araucania 2577 " Liguria 4688 tns
Britannia 4133 " Magellan 2856 tns
Galicia 3829 " Polaris 4276 tns
Iberia 4702 " Sorata 4092 tns.

Vingts à Europe en 18 dias

[Le rapide vapeur anglais

JOHN ELDER

Capitaine: J. H. PERRY.

Partira le 12 Octobre 1891

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambouc, Liverpool, Vigo, Bordeaux Plymouth et Liverpool.

Passage pour Vigo en 3e classe ps. 30.
SANS FRAIS DE QUARANTAINE
Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUTES les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C.º Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO | BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 52

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambouc et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DES

TRANSPORTS MARITIMES

À VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAP.

vapeur français,

BEARN

Commandant: YPÉRTI

Partira le 16 Octobre 1891 pour Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes, et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Béarn.....	de 5.000 tonnes et 2.400
Bourgoigne	2.500 » 1.000
Bretagne	3.000 » 1.200
La France	4.000 » 1.600
Poitou	2.800 » 1.300
Provence	5.000 » 2.500
Aquitaine	5.500 » 3.000
Espagne	6.000 » 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS
On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re, 2e et 3e classe. Les passages d'ille sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Charité d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1re classe 131 2me. 98—3me. 49.— Aller et retour: 1re. classe 215—2me. 171—3me. 71.

En cas de quarantaine en Europe, les frais passagers de 3me. classe seront pour com/ de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20 0/0.

Les personnes qui désireront faire valoir des passagers d'Europe payeront leur passage tel contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remboursé.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 129.

Soulas, Benausse 129

— J'en suis sûr.

— Elle t'a donc parlé de moi, hier soir?

— Car vous êtes restés bien longtemps ensemble.

— Oui, maman nous a laissés seuls! et j'ai voulu la déshabiller moi-même. Elle a fait beaucoup de difficultés, mais, elle a fini cependant par consentir. Je l'ai même déshabillée.

Figure-toi qu'elle a des pieds petits... mais petits, encore plus que les miens.

Et Suzanne dans sa naïveté enfantine, avait un petit pied chaussé d'un fin tissu transparent sous lequel apparaissait la chair rose.

Et avec l'enthousiasme de son pays, la petite Gasconne raconta combien Jeannine était belle, bonne, affectueuse, caressante...

— Jamais, fit-elle, on ne dirait qu'elle est familière et gentille, quand on la voit avec son grand air grave et sa distinction un peu plus froide. Lorsqu'elle a été couchée, elle a dit de l'embrasser et, me jetant les bras autour du cou, elle m'a dit:

— Que vous êtes jolie! Vous devez ressembler à votre mère, lorsqu'elle était jeune.

Puis elle a ajouté: